

## Une réalité cachée : les femmes itinérantes au Québec



*L'itinérance au féminin a ses particularités. Crédit photo :iStock – Radio Canada*



Publié à 10 h 25 – 2025/01/10

**Mayssa Matta**

Journaliste et cheffe de la division des médias avec un grand intérêt pour les nouvelles internationales et nationales.

**Elles ne dorment pas sur les bancs publics et n'errent pas dans les rues, mais elles sont bien là. Invisibles, les femmes en situation d'itinérance au Québec adoptent des stratégies de survie discrètes qui les excluent des statistiques officielles. Pourtant, derrière cette invisibilité, se cachent des parcours marqués par la violence, la précarité et un accès limité aux ressources essentielles.**

Au Québec, l'itinérance est souvent associée à une image masculine : celle d'un homme dormant sur un banc de parc ou errant dans les rues. Pourtant, les femmes en situation d'itinérance restent largement invisibles. Selon les données de 2022 issues du recensement de l'itinérance visible par le ministère de la Santé et des Services sociaux, environ 10 000 personnes étaient en situation d'itinérance visible au Québec, parmi lesquelles 15 % sont des femmes. Le 8 janvier, lors d'une audience marquante, les expertes Leila Ghaffari et Jimena Michea ont abordé cette question cruciale. Ce sujet est d'autant plus important qu'il touche des enjeux sociétaux majeurs, comme la pauvreté, la violence conjugale et l'accès à des ressources adaptées.

### **L'itinérance féminine : des chiffres qui parlent**

Les données issues du recensement de l'itinérance de 2022, mené par le ministère de la Santé et des Services sociaux, indiquent que 1 500 femmes vivent en situation d'itinérance visible. Toutefois, ce chiffre est considéré comme largement sous-estimé, car les femmes itinérantes adoptent des stratégies discrètes pour éviter les risques. En comparaison, les hommes représentent 85 % des cas d'itinérance visible.

Parmi les facteurs aggravants, la violence conjugale est un élément central. Un rapport publié en 2021 par l'Observatoire canadien sur l'itinérance révèle que 30 % des femmes ayant quitté une maison d'hébergement pour violence conjugale se retrouvent en situation de précarité. En outre, selon ce même rapport, les troubles de santé mentale touchent 60 % des femmes itinérantes, tandis que 50 % d'entre elles rapportent des expériences de pauvreté extrême.

## Pourquoi les femmes itinérantes passent sous le radar ?

L'invisibilité des femmes en situation d'itinérance découle de leur recours à des stratégies telles que le *couchsurfing* ou les relations de dépendance. Une étude menée en 2020 par le Réseau Solidarité Itinérance Québec (RSIQ) démontre que 70 % des femmes en itinérance n'apparaissent pas dans les statistiques officielles. Cette invisibilité entraîne des conséquences graves : ces femmes ont souvent moins accès aux services d'hébergement d'urgence et aux programmes sociaux adaptés.

Des témoignages recueillis par l'organisme Chez Doris mettent en lumière les difficultés vécues. Une participante explique : « Être invisible, c'est survivre, mais c'est aussi disparaître aux yeux du système ». Cette marginalisation contribue à la perpétuation d'un cercle de vulnérabilité, selon les responsables de l'organisme.

## L'audience des expertes : des pistes pour comprendre

Lors de l'audience du 8 janvier, les expertes Leila Ghaffari et Jimena Michea ont souligné l'importance d'une meilleure documentation sur l'itinérance féminine. Elles ont évoqué la nécessité d'investir dans des infrastructures spécifiques, comme des refuges et d'améliorer la coordination entre les organismes communautaires et les institutions publiques.

## Agir pour un changement durable

Les initiatives visant à aider les femmes en situation d'itinérance sont variées, mais leur portée reste limitée. Parmi elles, le programme Second Start, qui a permis à 200 femmes d'accéder à un logement transitoire en 2023, illustre l'impact positif de tels projets. Les maisons d'hébergement, comme Chez Doris ou La rue des Femmes, offrent des services adaptés, incluant des repas, des soins de santé et du soutien psychosocial.

Cependant, le financement insuffisant des organismes communautaires représente un défi de taille. Un rapport publié par le RSIQ en 2020 indique que plus de 70 % des organismes déclarent avoir besoin de ressources additionnelles pour répondre à la demande. Les expertes Ghaffari et Michea ont insisté sur l'importance d'étendre le nombre de refuges et d'élaborer des politiques axées sur le logement à long terme. La collaboration entre les gouvernements, les municipalités et les acteurs communautaires pourrait maximiser l'impact des initiatives existantes.

Par ailleurs, la création de programmes de prévention réduit les trajectoires menant à l'itinérance. Ces programmes incluent des services de soutien pour les femmes victimes de violence et des solutions alternatives pour celles confrontées à des situations de crise économique, selon le RSIQ.

L'itinérance des femmes au Québec reste une problématique complexe et souvent négligée. Leur invisibilité dans les statistiques et les politiques publiques reflètent une réalité méconnue qui mérite d'être mise en lumière. Pour mieux comprendre et agir, les experts et intervenants sur le terrain s'accordent pour dire qu'il est nécessaire d'adopter une approche plus inclusive dans les analyses et les initiatives. Les enjeux sont clairs, nous disent-ils : si l'on veut avancer vers une société plus équitable, chaque voix, même celle qui se cache dans l'ombre, doit être entendue.